

## **Note d'Intention du court métrage « Regard, Lutte, Envol »**

En Février 2019, j'ai photographié et filmé une des missions d'ostéopathie volontaire de l'association Hayat au Maroc qui offre des traitements aux enfants polyhandicapés, prématurés, abandonnés. Mon but premier était de créer des visuels pour l'association mais très vite j'ai senti que quelque chose se racontait là, que j'avais besoin de poser un regard.

Ce fut deux semaines très denses. Des journées entières de traitement, différentes associations d'abord à Casablanca puis à Marrakech qui accueillaient la mission Hayat. Toujours des contextes singuliers, souvent quelque chose de sombre en arrière-plan, comme un non-dit qui pèse dans l'air. Il y avait tellement de choses, j'ai tout absorbé sans savoir encore ce que j'en ferai. Les mères qui affluent dans les centres dès le deuxième jour avec leurs enfants quand elles apprennent notre présence, l'épuisement des familles, celle qui portait son enfant handicapé à bout de bras dans le couloir, voulant repartir sans lui.

L'arabe que parlait trois des ostéopathes créa une complicité, une porte sur des histoires parfois douloureuses. La culpabilité, la honte, l'inceste des générations passées, penser que c'est ça la cause du handicap et porter le fardeau. Inceste ou viol qui mène à l'abandon, enfant qu'on laisse devant le centre ou qu'on retrouve au cœur des poubelles. Ces pleurs si tristes dans le village Dar Bouidar, construit pour recueillir les enfants abandonnés. Le silence, le secret, les enfants amenés par des membres de la famille éloignés car les parents n'ont plus le courage. Les accouchements difficiles, violents ou solitaires. Le handicap est très souvent dû à un manque d'oxygène à la naissance. Culpabilité encore, on y revient. Pour toute part d'ombre il y a lumière : les mères, les pères emplis d'amour, d'abnégation et d'espoir, celles qui combattent le regard méprisant des autres sur leur enfant, ceux dont les gestes sont d'une douceur infinie.

J'ai reçu tout ça et beaucoup d'autre choses, qu'en faire ? quoi garder, montrer ?

Je connaissais intimement la réponse : les enfants. C'est à eux que je veux donner la parole, l'attention. Si tout était fou à vivre, ce qui m'a le plus bouleversé c'était le regard des enfants vu à travers l'œil de ma caméra. Ces êtres si neufs déjà marqués par la vie, cela hypnotise. Regard, Lutte, Envol, c'est pour moi ce que l'enfant vit tous les jours, en boucle. Peut-être ce qu'on vit tous. Regard, c'est la recherche de connexion avec l'autre, le lien qui fait vivre. Lutte, c'est un combat souvent personnel avec ce qui nous déchire. Envol, c'est la respiration attendue, la délivrance éphémère à revivre. Les ostéopathes viennent en second plan comme un révélateur. Ils accueillent l'enfant et créent un espace d'expression, permettent le cycle.

Ces trois mots m'ont mené à la musique. C'est elle qui m'a montré le film à faire. Les trois morceaux choisis et l'évolution que crée leur enchaînement raconte l'histoire. La musique se fait voix des enfants, cris des enfants, rêves des enfants. Le mixage laisse parfois entrer subtilement le son de la vidéo qui se mêle au morceau pour appuyer la présence de l'image. Quand les cris s'unissent au chant douloureux de la musique quelque chose en nous explose.

J'ai écrit un texte à partir de phrases notées dans un carnet lors du tournage. A l'époque il m'était impossible de trouver un fil tant le quotidien était dense. Il y avait cet arbre dans la cour d'école de l'association Angés qui lutte pour le mélange des élèves valides et handicapés. Quand l'environnement se faisait lourd, presque étouffant, j'allais le regarder. Il y avait un tronc démentiel fait de multiples nœuds et c'était comme une évidence qu'il se trouve ici, dans le béton blessé. Témoin silencieux. Dans le texte je m'accroche à lui pour dire.

Je voulais aussi me faire la voix de ce regard d'enfant qui demande. Et surtout, je voulais un chemin vers la légèreté. Pas de reproches ni de ressentiments, casser la chaîne de la douleur, de la honte. S'élever, même pour un instant.

Mon film est en chapitres, étapes qui bouclent à l'infini. Il tourne autour de mots et je savais que pour les rendre présents, personnages, il me fallait des scènes courtes qui racontent ce mot. Là, arrive l'animation, très simple dans le dessin. Épurée, évocatrice, bouillonnante avec son trait qui tremble et maladroit. Elle marque le temps du passage.

Elle montre le peu de trait qu'il faut pour voir un visage d'enfant. Elle est le monstre oiseau noir qui avale tous nos démons d'êtres purs. Avec qui on lutte, on tourne, dans lequel on tombe. Celui qui donne avec son œil bleu le secret de la délivrance. Bleu, couleur comme un message : légèreté, pardon. Le bleu envahit le noir pour transformer le monstre qu'on a su faire ami. Ils s'envolent ensemble. Temps du rire, du calme, de la cime de l'arbre. Le chant des enfants sauve. C'est avec lui que je termine.

## **Texte de la voix off :**

Écouter le chant des enfants dans une cour. Entendre le silence de ceux qui ne chantent pas. Ici se mélangent les futures générations et ceux qui sont en marge.

Dans mes yeux commence mon attachement au monde. Toi qui me regarde, vois-tu que d'autres yeux m'ont ignoré ?

L'enfance n'a pas de masques, c'est pour cela que son regard nous trouble. Parle-moi car ainsi, j'existe.

Le tronc de l'arbre torturé nait du sol de béton, l'ouvre et le transperce. Le tronc nouveau raconte ce qu'il a fallu pour émerger, respirer. En attente de ce qu'il va dire, il se passe une éternité.

Le corps est mémoire de souffrance, là d'où je viens, connaissait on le mot liberté ?

Ma chair est une épreuve, ma chair crie amour. Un geste de l'autre pour sentir que j'existe. Des racines, du silence, de la honte, de tout, je te pardonne. Déleste toi et chante avec moi.

Lève les yeux, quitte ce tronc, suit les branches, les feuilles vers le ciel. L'arbre éclate du bout de ses membres. Ses racines sont des ancrs mais malgré tout il s'élève.

Quand la vie jaillit de la pierre, quand les rires se rejoignent, c'est un instant vécu. Sa lumière réchauffe les blessures de l'âme, honore les sacrifices.

Dehors, les enfants chantent encore, ils chantent les jours qui passent.